

La décision

Demain. Il avait jusqu'à demain pour écrire. Jusqu'à demain pour comprendre. Louis-Marie tourna son crayon entre les doigts puis le reposa pour la dixième fois. Il se leva en tremblant. Il se surprit à invoquer le Seigneur et s'interrompit aussitôt. Non. Il ne pouvait pas. Qui était-il pour le faire ? Il avait besoin de marcher.

D'un geste las, Louis-Marie attrapa son manteau et sortit. Il regardait sans les voir la place, les petites maisons tassées comme pour se tenir chaud, et la rue qui s'ouvrait sur les champs, et les versants du Jura au loin. Voilà plus d'un mois qu'il officiait ici, pourquoi alors ce sentiment de gouffre, cette panique justement aujourd'hui ?

Peut-être parce que c'était la veille de Pâques. Et que fêter Pâques implique un cœur pur. Louis-Marie se souvint de son enfance. Sixième enfant d'une famille pauvre de Louhans, il n'avait pas huit ans lorsqu'il fut envoyé au séminaire avec son frère jumeau Simon-Pierre. Le caractère calme et posé des bessons¹ avait incité leurs parents et le curé du bourg à les faire entrer en religion. Saint Bénigne, disait le curé, n'avait-il pas converti des jumeaux Speusippe, Éleusippe et Méleusippe, qui l'aidèrent ensuite à porter la foi aux païens ? Pour les parents, c'était deux bouches de moins à nourrir et l'assurance de la protection divine. Peut-être aussi une certaine fierté.

Mais pour lui ? Qui était-il, pour être ici ? Louis-Marie se retourna, cherchant à apercevoir l'effigie de Saint Bénigne martyr sur l'un des vitraux de son église. Oui, son église. Il en était désormais responsable devant Dieu.

Bon élève, le désir de lire et d'étudier était peut-être ce qui lui avait plu dans la vie religieuse. Une échappatoire ? Simon-Pierre, lui, c'était le décor, la pompe, la beauté des cérémonies, et l'importance de sa mission qui ancrèrent sa foi. Mais lui ? Quand ses maîtres rapportaient au père Benoît ses progrès en lecture ou en latin, ce dernier abaissait un regard méfiant vers lui. Le désir de connaissance est aussi un péché, et Louis-Marie le savait.

Ils reçurent l'ordination le premier jour de novembre 1684 – jour anniversaire du martyr de Saint-Bénigne – à la cathédrale de Besançon. Louis-Marie se remémora l'émotion de ce jour-là, le soleil qui perçait par la nef, comme un signe divin. L'orgue, les chants, les mots et la sagesse de l'évêque Antoine-Pierre de Grammont, il en frissonnait encore. Mais il se souvint aussi du pincement au cœur ressenti en apercevant, sur les bancs, son père et ses deux sœurs qui avaient fait le voyage, mais non leur mère, décédée dix ans plus tôt – et qu'il avait trop peu connue.

Début janvier, deux cures se trouvèrent vacantes, à Arc et Senans, deux hameaux de part et d'autre des salines dont l'activité devenait toujours plus difficile. Un signe divin : Louis-Marie irait à Arc et Simon-Pierre à celle de Senans.

Sans s'en rendre compte, ses pieds l'avaient mené jusqu'au village voisin, justement. Lorsqu'il frappa à la porte de son frère, il n'eut pas longtemps à attendre.

– Je t'attendais, dit simplement Simon-Pierre.

Louis-Marie entra et s'assit sur le banc sans un mot. Il parcourut du regard le mobilier, la cheminée, la table et l'écritoire près de la fenêtre, avec ses feuilles noircies à l'encre. Et la Sainte Bible, sur la commode tout près.

– Comment fais-tu ?... dit-il dans un souffle.

¹ Ce terme ancien désigne des jumeaux (du latin *bis*, deux fois).

Simon-Pierre s'apprêtait à parler de foi et de confiance mais referma aussitôt la bouche. Ce n'était pas la réponse qui aiderait son frère et il le savait.

– Tu sais... tu te réfugies dans la connaissance, mais...

Louis-Marie s'impatienta.

– Je sais ! Le père Benoît me l'a assez dit ! la connaissance est...

– Ce que je veux te dire, l'interrompit calmement son frère, c'est d'accepter. Accepter.

Il planta son regard franc dans les yeux bruns du jeune prêtre.

– Tu as toujours aimé l'étude, cherché le savoir, la connaissance, à travers d'autres avant nous. Les saints Pères de l'Eglise et les auteurs païens avant eux. Ce n'est pas un péché. Si Dieu t'a donné cette mémoire et cette intelligence, tu te dois de les utiliser. Mais... En vérité, tu n'en as pas besoin pour sentir. Et tu dois sentir pour dire juste.

Le silence retomba entre eux, à peine interrompu par les gazouillis des oiseaux à l'extérieur. De tous leurs camarades, Simon-Pierre était certainement celui qui ferait le meilleur prêtre : il comprenait ; il savait. Mais lui ? Louis-Marie se leva et prit congé de son frère en réfléchissant.

Bon, il aurait pu reprendre l'un des sermons qu'il s'était entraîné à écrire au séminaire, il en avait bien évidemment quelques-uns dans ses affaires, mais il ne le souhaitait pas. Ce ne serait pas sincère. Et Pâques demandait un cœur pur.

Un pépiement plus fort le sortit de ses pensées. Il tourna la tête et sentit la brise sur sa joue. La douceur de l'air lui plut. Il remarqua soudain le vert de l'herbe, plus dense depuis quelques jours, et les parfums qui se multipliaient. Les couleurs. Le printemps était en train d'éclorre et la vie montrait ce qu'elle avait de plus beau à offrir.

Alors, Louis-Marie sentit deux larmes perler à ses paupières. Il comprit. Durant dix ans, il s'était retiré du monde, pour ne pas souffrir de ce choix qui n'était pas le sien. Dès qu'il avait su lire, il s'était réfugié dans les livres pour connaître, comprendre – la prédestination existait-elle ? Mais ne pas souffrir l'empêchait aussi de vivre. D'agir et d'aider son prochain.

Avant même d'être arrivé chez lui, Louis-Marie se sentit prêt. Demain, 22 avril 1685, ce serait Pâques, et son âme et son cœur étaient enfin en paix.